

CAPITALISATION

Retour sur la conférence de Claire Verdier

Le 3 juillet 2026

Le rôle des formateurs linguistiques auprès des adultes migrants

Cette conférence, consacrée au rôle des formateurs linguistiques auprès des adultes migrants, propose une réflexion sur les compétences, les postures et les pratiques pédagogiques mobilisées dans l'accompagnement des apprentissages. Elle met en lumière les enjeux actuels de la formation linguistique en soulignant l'importance d'une approche contextualisée, centrée sur les besoins réels des apprenants et leur autonomie.





Introduction : Un métier au cœur des enjeux de société

Le secteur de la formation linguistique des adultes migrants s'inscrit dans un environnement en constante évolution, fortement influencé par les politiques migratoires, les dispositifs d'intégration et les orientations des pouvoirs publics. Les structures qui proposent des formations linguistiques doivent ainsi adapter régulièrement leurs pratiques et leurs offres de formation afin de répondre à des exigences institutionnelles qui évoluent au fil du temps.

Ce secteur repose également sur un modèle économique particulier, largement soutenu par des financements publics, des subventions et, dans de nombreuses structures, par un engagement important de bénévoles. Cette forte présence du bénévolat constitue une richesse, mais elle implique également une grande diversité de profils parmi les formateurs, allant de bénévoles débutants à des professionnels spécifiquement formés à l'enseignement du français langue étrangère.

Dans ce contexte, le rôle du formateur ne se limite pas à transmettre des connaissances linguistiques. Au quotidien, il est fréquemment sollicité pour répondre à des questions qui dépassent le champ de la pédagogie : compréhension d'un courrier administratif, orientation vers un service compétent, accompagnement dans certaines démarches ou encore écoute de situations personnelles parfois liées à des parcours migratoires difficiles. Cette multiplicité des sollicitations conduit à réfléchir en permanence aux limites de son rôle et à l'importance d'orienter les apprenants vers les professionnels compétents lorsque les besoins dépassent le cadre de la formation linguistique.

Au-delà de ces différentes missions, la conférence rappelle que le cœur du métier demeure l'accompagnement des apprentissages et le développement de l'autonomie des personnes.





1. Mieux connaître les apprenants pour mieux les accompagner

L'efficacité d'une formation linguistique repose avant tout sur une bonne connaissance du public accueilli. Les apprenants sont des adultes ayant des parcours de vie, des expériences scolaires, professionnelles et personnelles extrêmement variées. Cette diversité nécessite d'adopter une posture spécifique, différente de celle qui prévaut dans un contexte scolaire classique.

Cette posture se traduit notamment par le vocabulaire employé. Le terme « apprenant » apparaît plus approprié que celui d'« élève », qui renvoie au monde scolaire et peut induire une relation asymétrique peu adaptée à un public adulte. Les mots utilisés témoignent de la représentation que le formateur se fait des personnes qu'il accompagne et participent à la qualité de la relation pédagogique.

L'un des premiers éléments à recueillir concerne le parcours scolaire. Toutefois, cette information ne peut être réduite à une simple question sur la fréquentation de l'école. Les systèmes éducatifs diffèrent fortement d'un pays à l'autre et certaines personnes ont acquis des compétences de lecture et d'écriture en dehors du cadre scolaire traditionnel. D'autres ont connu des scolarités interrompues, irrégulières ou très tardives. Il est donc indispensable de dépasser les réponses déclaratives afin de mieux comprendre les expériences d'apprentissage de chacun.

Le vécu de la scolarité constitue également un facteur déterminant. Une expérience positive favorise souvent l'entrée dans les apprentissages, tandis qu'un parcours marqué par l'échec ou des difficultés peut générer une appréhension vis-à-vis de l'évaluation ou des situations de formation. Les tests de positionnement doivent ainsi être interprétés avec prudence, car ils ne reflètent pas toujours les compétences réelles des personnes.

La langue maternelle et les langues déjà maîtrisées jouent également un rôle important dans les apprentissages. La proximité ou l'éloignement linguistique avec le français, les systèmes d'écriture, les habitudes de lecture, la phonologie ou encore le niveau de littératie influencent directement les stratégies d'apprentissage et les difficultés rencontrées. Ces éléments permettent au formateur d'adapter sa progression pédagogique et les modalités d'accompagnement.

Enfin, une distinction essentielle est rappelée entre le profil d'un apprenant et son niveau de langue. Le profil (alphabétisation, français langue étrangère ou relevant de l'illettrisme) renseigne sur la nature des besoins d'apprentissage, tandis que le niveau mesure les compétences acquises en compréhension et en production, à l'oral comme à l'écrit. Cette distinction constitue un préalable indispensable à la constitution de groupes pédagogiques cohérents.





2. Construire des parcours adaptés aux besoins réels

L'identification des besoins constitue l'une des principales responsabilités du formateur. Pourtant, les besoins exprimés lors de l'inscription ne correspondent pas toujours aux attentes réelles des personnes.

Trois niveaux peuvent être distingués : le besoin formulé par l'apprenant, le besoin interprété ou projeté par le formateur, et le besoin réel qui se révèle progressivement au fil des séances. Les premières demandes restent souvent très générales : « mieux parler français », « mieux écrire » ou encore « apprendre le français ». Ces formulations ne permettent pas, à elles seules, de construire un parcours individualisé.

Au fil de la formation, les échanges, les activités proposées et les situations rencontrées font progressivement émerger des besoins plus précis : communiquer avec les enseignants des enfants, effectuer une démarche administrative, préparer un entretien d'embauche, comprendre des documents professionnels, préparer le permis de conduire ou encore gagner en autonomie dans la vie quotidienne.

L'enjeu consiste donc à accompagner les apprenants dans la clarification de leurs objectifs sans projeter sur eux les attentes ou les représentations du formateur. Les ambitions pédagogiques doivent rester en cohérence avec les projets de vie des personnes.

La conférence souligne également les conséquences pédagogiques d'une trop grande hétérogénéité des groupes. Lorsque plusieurs profils ou niveaux très différents coexistent dans une même séance, le formateur est contraint de répartir son temps entre plusieurs sous-groupes, ce qui réduit mécaniquement le temps d'apprentissage effectif de chacun. Les personnes les plus autonomes risquent de s'ennuyer tandis que les plus en difficulté peuvent manquer d'accompagnement.

Dans cette perspective, la coopération entre structures apparaît comme un levier important. Lorsque plusieurs organismes interviennent sur un même territoire, une meilleure orientation des apprenants permet de proposer des parcours davantage adaptés à leurs besoins réels plutôt que de répondre systématiquement à toutes les demandes sans disposer des conditions pédagogiques nécessaires.

Les évolutions réglementaires récentes renforcent également cette nécessité d'adapter les parcours. Le relèvement progressif des niveaux de langue exigés pour certaines démarches administratives ainsi que la mise en place de nouvelles épreuves civiques conduisent les structures à faire évoluer leurs contenus de formation et à intégrer de nouvelles compétences dans leurs dispositifs.





3. Développer une posture professionnelle réflexive

Le métier de formateur implique un travail permanent de réflexion sur ses pratiques et sur sa posture professionnelle.

Plusieurs points de vigilance sont mis en évidence. L'utilisation de supports destinés à des enfants apparaît peu pertinente auprès d'un public adulte, tant en raison des contenus proposés que des présupposés pédagogiques sur lesquels reposent ces manuels. Les références culturelles, les activités et les modalités d'apprentissage ne correspondent généralement ni aux besoins ni aux expériences des adultes migrants.

Il convient également d'éviter de reproduire son propre parcours scolaire comme modèle pédagogique. Les pratiques qui ont été efficaces dans un contexte d'enseignement du français langue maternelle ne sont pas nécessairement adaptées à l'apprentissage du français comme langue étrangère ou à des personnes peu ou pas scolarisées.

La posture du formateur mérite également une attention particulière. Certaines attitudes, certains gestes ou certaines façons de s'adresser au groupe peuvent, sans intention particulière, être perçus comme infantilisants. Adapter son débit de parole, reformuler ou accompagner la compréhension ne signifie pas adopter une posture descendante ou paternaliste.

Par ailleurs, le fait que les apprenants soient des adultes ne dispense pas de poser un cadre clair. Les règles de fonctionnement, les horaires, les modalités de participation ou encore le respect du groupe constituent des repères indispensables au bon déroulement des apprentissages. Ce cadre participe à la sécurisation du groupe et favorise l'engagement de chacun.

La réflexion pédagogique peut s'appuyer sur le triangle didactique, qui met en relation trois dimensions complémentaires : le formateur, l'apprenant et les savoirs. L'équilibre entre ces trois pôles permet d'interroger aussi bien les contenus enseignés que les modalités d'apprentissage ou la qualité de la relation pédagogique.

Cette relation constitue d'ailleurs un facteur important de réussite. Un climat de confiance favorise l'engagement des apprenants, facilite la prise de parole et encourage les essais, y compris lorsqu'ils comportent des erreurs. À l'inverse, une relation pédagogique fragilisée peut freiner les apprentissages malgré la qualité des contenus proposés.





4. Enseigner une langue pour agir dans la vie quotidienne

L'approche communicative et actionnelle constitue aujourd'hui une référence pour l'enseignement du français aux adultes migrants. Elle consiste à apprendre la langue à partir de situations concrètes de communication plutôt qu'à travers une accumulation de règles grammaticales décontextualisées.

Les activités proposées doivent ainsi correspondre aux usages réels de la langue dans la vie quotidienne : effectuer un achat, prendre un rendez-vous, demander un renseignement, remplir un document administratif, échanger avec un professionnel, utiliser les transports ou encore communiquer dans un environnement de travail.

Cette logique conduit à adapter les supports pédagogiques et à s'éloigner, lorsque cela est nécessaire, des exemples proposés dans certains manuels. Les contenus retenus doivent faire sens pour les apprenants et répondre aux situations auxquelles ils sont effectivement confrontés.

L'importance de la mise en situation est également soulignée. Les jeux de rôle prennent toute leur dimension lorsqu'ils reproduisent les conditions réelles de communication. Se déplacer, utiliser des objets, recréer un espace de magasin ou de service administratif, mobiliser les gestes et les interactions permettent d'engager davantage les apprenants dans l'activité et facilitent le transfert des apprentissages vers la vie quotidienne.

Dans cette perspective, les connaissances grammaticales et lexicales ne constituent pas une finalité mais des ressources mobilisées au service d'une intention de communication. L'objectif premier reste la capacité à agir dans des situations concrètes, à comprendre son environnement et à gagner progressivement en autonomie.





Conclusion

La conférence met en évidence la richesse et la complexité du rôle des formateurs linguistiques auprès des adultes migrants. Au-delà de la transmission du français, cette fonction mobilise des compétences d'observation, d'analyse, d'écoute et d'adaptation permanentes.

La qualité de l'accompagnement repose sur une connaissance fine des parcours des apprenants, une identification progressive de leurs besoins réels, une réflexion constante sur les pratiques pédagogiques et une capacité à proposer des situations d'apprentissage ancrées dans la réalité quotidienne.

Dans un contexte institutionnel en évolution, marqué par de nouvelles exigences en matière de maîtrise de la langue française et de connaissances civiques, le développement de parcours individualisés, contextualisés et centrés sur les besoins des apprenants apparaît plus que jamais comme un enjeu majeur pour favoriser leur autonomie et leur inclusion sociale.